

# Adèle Nègre

# Ménades



Adèle Nègre  
**Ménades**

Collection *<Le trombone>*



Bruno Guattari Éditeur



Tu pars un après-midi.  
Voix de profil perdue,  
voie d'eau dans le soliloque. Je suis rendue  
aux fleurs, la vie légère des fleurs.

Seule je cherche la concentricité dans la nuit.

Des cercles, où se perd la conscience  
dans l'ombre redoublée des objets. Répétions / répartitions  
infinies autrement menées. Orbitale danse  
augmentée de tout petits insectes l'œil rompt  
avec la tête. La nuit s'achemine si loin de son  
achèvement  
plutôt à son recommencement.

Répétitions ou répartitions  
ou les deux puisque tout part  
comme les fleurs. Puisque tu pars  
le vent du nord – on dit la bise –  
il n'embrasse pas déchirant  
il échine jusqu'à la peur native.

Je me brise.

La peur qui cément. Voici les racines  
solidifiées n'ignorant pas que s'excorient  
les fines soies comme des paupières.  
Elles noircissent selon les nervation  
des tissus et les plis.  
On les dirait viciées sous les coups. Ancolies  
campanules jacinthes d'Espagne : toutes avariées.  
Alors que les rampantes amorties.

Épouser ce qui vit plus vivant  
le faut-il ? Pousser un cri.  
Malgré tout l'œil contrarié ne s'y fait pas.

Vient-elle à nous ? Toute oblitérée  
dans sa mue un châle plus pesant lui dérobe les bras  
et les mains. Le tympanon qu'elle tient  
comme un miroir pensif tient  
tout seul quelle note est-ce là quel la  
faut-il que la dame chante à souhait  
comme le mien quel battement votif de tout son être  
dit quel jour sommes-nous déjà ?  
ou quel est mon âge ?

Et comme la lune sourde à son giron écoute nos tympans.



Ménade arrêtée.  
Étirée sur la partition – arrêtée –  
des plis. La note circulaire  
résonne longtemps longtemps  
dans les coudées.

Vigne franche  
sous la robe  
– la robe schizophrénique –  
s'entend.



Un soupir dure un temps.  
Sarments entrelacés de la démesure  
l'amour respire plus librement  
en son sein – ce centre épicène– mûr.  
Mûr et plus que ça déhiscent.

Quel cahier des charges trop lourd pour elle seule  
qui garde le feu *fils du Ciel du jour*  
et inaugure la vigne  
en nourrice de Dionysos – feu et foyer –  
à l'instant même où elle souffle  
fulminent  
le pin et le lierre toujours verts  
et le figuier et l'eau souterraine  
se met à couler.

Ménade aux grenades  
deux bombes subversives sûres  
en secondes décomptées  
sons et soupirs disséminés sur  
la partition des flux  
rien ne s'arrête tout continue.



14



15

Suspens épinglé  
ce geste inculque le doute  
à toute la suite la thiase ébranlée  
dont elle est. Oh sa danse, sa déroute  
– tu cherches quoi ? –  
qui trouve la fleur de gaz extatique  
dans ce soupir  
un temps flou irattrapable.

Quelle fleur à cueillir ! Quelle syncope  
à échanger avec la douleur de ton sang !  
La commotion de joie – vertébrale joie –.  
Hop ! Ce qui danse en toi t'absente définitivement  
de ce qui ne danse pas. Toute entière à ton sang  
ton chant ne s'évapore.  
Cueillir la fleur extatique et matérielle de ta jouissance.

Ce n'est pas un renoncement  
mais l'acceptation de la note continue  
bourdon du monde en deçà de la dissonance  
des cris ou de la syncope des pleurs et des rires. L'oreille écoute l'agonie,  
la fermentation, la régénération. Danse,  
attraction. Croissance fébrile dans les plus sombres fourrés.  
Naissances et humeurs. Tragédie et comédie  
sont indéfectiblement nouées.  
Inadaptée à la cause, elle garde malgré tout la vie :  
meilleur est le point de vue sur la pointe des pieds.

Treize juin : je n'avais pas mesuré  
toute la portée de sa robe. Par approximations  
successives – boucles, itérations – elle approche  
– elle risque – la racine. Mobile de son être,  
(ne pas se mentir) puisque, une autre fois, elle eut dit  
(aussi bien) : *Mes enfants, mes vignes !* Sa danse  
au rythme du tympanon fait trembler la terre de tant  
de coïncidences. Cet arbre de lierre couronné,  
et tout autour ses pas, très joints au monde et au printemps  
– ivresse qui n'attend pas – le thyrse brandi,  
elle reste là, nourrice de feu  
et des défunts.



Au sein de quoi chute-t-elle ? Émue,  
car elle chute, c'est une tragédie. Douteuse  
joie de l'ivresse, intensité de la démesure.  
Dancer fut un trouble, vivre est un trouble.  
Maintenant elle marche derrière le dieu errant  
juché sur sa panthère à l'haleine fabuleuse  
(lui qui dépasse la mort en chevauchant la vie),  
elle écoute le son de l'aulos dissonant  
et elle rit, parce que c'est une comédie.

Hop. C'est un jeu du désir  
et de la conscience.  
*et elle court pour s'évanouir*  
*dans sa vanité vaine* note F. Arrabal  
dans *Humbles Paradis*. Il ne parle pas de la  
ménade aux extases magnifiques ni des spinales  
contorsions, transes visibles au passage du thiase  
non, mais de la nombreuse, et néanmoins seule, blatte  
aux ailes d'or, recluse sous *la plus vile bannière* du nuisible.

Comme elle a bondi hors du langage articulé  
elle fait du mouvement même sa pensée  
et son transport.

Il y a des résurgences évidemment  
– jambes passagères parades et dithyrambes –  
des commutations aussi et des apopies.  
Il manque une note et une jambe  
à vos dévotions. Parfois l'M de nos amours en tremble  
sur ses fondations et coule à pic. Amputations. Syncopes.  
On voit les bras tomber devant tant de mauvaise foi.  
La bombarde continue mais sans l'accent rythmique.

*Et maintenant, une pincette, un trombone, maintenant.*

Andrea Zanzotto, extrait de *Oui, encore de la neige*, dans *Du paysage à l'idiome (anthologie poétique 1951-1986)*, Maurice Nadeau / Éditions Unesco, 1994



1 - instrument à vent et à embouchure de la famille des cuivres qui est actionné par une coulisse ou par des pistons.

2 - petite attache faite de deux boucles de fil de fer (ou de matière plastique) qui sert à retenir plusieurs feuillets ensemble.

< le trombone > est composé de textes courts, parfois accompagnés d'images (ou l'inverse) qui n'ont pas encore trouvé leur forme définitive dans le dispositif d'une édition papier. Autrement dit, < le trombone > se veut une publication numérique en coulisse.

< le trombone > n°17  
Adèle Nègre

Publication numérique



Conception graphique Philippe Agostini



01.2026



**Bruno Guattari Éditeur**

Chemin de la Blandinière,  
41250 Tour-en-Sologne

site : [brunoguattariediteur.fr](http://brunoguattariediteur.fr) | e-mail : [brunoguattariediteur@gmail.com](mailto:brunoguattariediteur@gmail.com)

21